

## Agatha Crispies mène l'enquête

Roman. Romain Puértolas met à profit sa verve et sa loufoquerie pour revisiter l'univers du polar américain dans une bourgade du Colorado privée de connexion.

• Tout un été sans Facebook, de Romain Puértolas, Le Dilettante, 384 p., 22 euros

Cinq ans qu'Agatha Crispies se morfond à New York. Non pas la mégapole de la côte Est, mais la bourgade du même nom dans le Colorado où elle a été mutée par mesure disciplinaire : cent cinquante habitants, cent quatre-vingt-dix-huit ronds-points à vous donner le tournis et aucun relais de téléphonie mobile ni d'Internet.

Le pire pour cette jeune policière, c'est que dans ce coin paumé, il ne se passe rien. Il y a bien Mme Jennings qui perd régulièrement Jean-Paul II, son chat, ou Seth Harrison qui grille le seul feu tricolore de la ville à chaque fois qu'il emmène sa femme accoucher, mais aucune de ces affaires n'est susceptible de ramener Agatha à NYC grâce aux talents d'enquêtrice hors norme qu'elle pourrait déployer.

Dans son commissariat, ses collègues trompent l'ennui en dévorant des donuts au chocolat et en pratiquant assidûment les fléchettes, le tricot ou le sudoku. Tout en avalant elle aussi quantité de donuts qui ont ruiné sa silhouette, Agatha, passionnée de littérature, a monté un club de lecture, « le plus important de New York, Colorado », où elle parle avec ferveur de Guerre et paix, Pour qui sonne le glas ou Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur, face à de rares participants qui donnent l'impression de s'être trompés de salle.

Lorsqu'un homme est trouvé mort lacéré de cent cinquante coups d'aiguilles à tricoter, c'est pour Agatha Crispies le moyen de s'occuper pendant un nouvel été sans Facebook et de gagner peut-être son billet retour pour New York, New York.

Après avoir fait voyager un fakir en armoire Ikea, s'être envolé pour le Maroc et avoir ramené d'entre les morts un Napoléon en grande forme, Romain Puértolas se pose au cœur de l'Amérique profonde avec son attirail coutumier : imagination débridée, fantaisie jusque dans les moindres détails, réjouissante absence de souci du vraisemblable.

S'il charge plus que nécessaire son héroïne en jouant avec les clichés sexistes et racistes, il épingle avant tout des États-Unis xénophobes. Il s'amuse des codes du polar pour un détournement jubilatoire et clame au passage son amour de la littérature.

*Par Corinne Renou*